

LE POUVOIR ET LA FAMILLE EN AFRIQUE : UNE SOCIOCRIQUE DE *ON SE CHAMAILLE POUR UN SIEGE DE HYACINTHE KAKOU*

Aliyu Ajao ADEDEJI

University of Lagos Lagos, Nigeria

aaadedeji@unilag.edu.ng; aaaliyu328@gmail.com

Résumé: L'avènement de la démocratie en Afrique a bouleversé les habitudes des uns et des autres en ce qui concerne surtout la quête du pouvoir et les relations familiales. Ainsi les querelles politiques et d'autres péripéties qui y sont associées plongent l'Afrique dans des réalités auxquelles elle ne s'attendait pas. Notre préoccupation dans cette communication est d'examiner les relations familiales face au défi démocratique contemporain. Nous avons pu déduire à la fin de la sociocritique de *On se chamaille pour un siège*, que la démocratie est devenue une gangrène plutôt que d'être une bénédiction pour la plupart des sociétés africaines. Nous tirons donc comme leçons que l'Afrique doit contextualiser sa démocratie. En d'autres termes, la démocratie ne doit pas devenir un instrument contre la culture et les normes sociales de l'Afrique.

Mots-clés: un siège, le pouvoir, le député, le génie protecteur, haut rang.

POWER AND THE FAMILY IN AFRICA: A SOCIOCITICISM OF *ON SE CHAMAILLE POUR UN SIEGE* OF HYACINTHE KAKOU

Abstract: The advent of democracy in Africa has changed people's habits, especially with regard to the quest for power and family relations. Thus, political quarrels and other associated events are plunging Africa into realities that it did not expect. Our concern in this paper is to examine family relations in the face of the contemporary democratic challenge. At the end of the sociocriticism of *On se chamaille pour un siège*, we were able to deduce that democracy has become a gangrene rather than a blessing for most African societies. We therefore learn that Africa needs to contextualise its democracy. In other words, democracy must not become an instrument against Africa's culture and social norms.

Keywords: a seat, power, MP, protective genius, high rank.

Introduction

La démocratie comme système politique est souvent considérée comme le seul instrument politique pouvant garantir la bonne gouvernance. La démocratie dont l'avènement en Afrique semblait pouvoir résoudre les problèmes de bonne gouvernance vient plutôt bouleverser les habitudes sociales. Ainsi avant le vent d'Est des années mil neuf cent quatre-vingt-dix synonymes de changements politiques, la plupart des sociétés africaines étaient régies par des rapports de force bien connus et bien distincts. Fortement patriarcale, la société africaine est confrontée à un nouveau phénomène qui est celui l'émergence des femmes politiques. Cette situation vient donc réduire la place des hommes qui se sentent effrontés et qui ne veulent pas se laisser faire. D'ailleurs même la cohésion et l'harmonie familiales ne sont pas épargnées. C'est le cas dans la pièce de théâtre *On se chamaille pour un siège* de Hyacinthe Kakou. Cette passation

d'objets du discours amène le lecteur dans un cercle vicieux: comment les champs du social et de l'histoire conditionnent-ils le comportement des humains ? Mieux, comment les intérêts en présence peuvent-ils réorienter le langage ? Du coup, nous assistons à une foire d'injures, de mensonges et de révélations puant le scandale. Notre préoccupation dans cette communication est de faire une sociocritique de cet ouvrage en mettant l'accent sur les relations familiales à l'aube des élections.

1. Vie et œuvre de Hyacinthe Kakou

Né le 10 septembre 1953 à Agboville (Cote d'Ivoire), Hyacinthe Kakou est professeur certifié de lettres modernes. Il a enseigné dans de nombreux lycées en Cote d'Ivoire. Il est détaché depuis 1999 au ministère de la culture et de la francophonie et est en charge de la direction du livre de la promotion culturelle au sein dudit ministère. Hyacinthe Kakou a collaboré pendant plus de vingt ans en tant que critique littéraire au quotidien *fraternité matin* et *Ivoir soir*. Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre. Il est décédé le 27 juin 2020. Hyacinthe Kakou est aussi l'auteur de plusieurs œuvres telles que *on donne une année à ma femme* pièce mise en ondes et enregistrée par Radio France Internationale en 1977. *Le fou du carrefour*, créé avec le lycée des jeunes filles de Bingerville, pièce lauréate au festival national du théâtre scolaire et universitaire en 1994 (inedite). *Chut ça couronne* coécrite avec Tiburce Koffi et enfin *on se chamaille pour un siège* édité en 2007 par Vallesse éditions.

2. Bref résumé de *On se chamaille pour un siège*

Djnan est le héros de la pièce. Il est suivi de la guigne: ancien combattant, il n'a pas bénéficié de la chance de ceux qui, de retour de guerre, deviennent fonctionnaires. Paysan, il apprend à la radio que l'heure de la démocratie a sonné. Du coup, il se rend compte qu'il doit prendre une revanche sur sa vie: avoir un palais, une voiture luxueuse entre autres. Mais ce rêve légitime se heurte à la boulimie de son compatriote Boka. Député sortant, il n'attend guère céder son siège et sollicite la clémence du peuple pour être réélu. Car, dit-il, il fera mieux au cours de son prochain mandat. Dans cette course au pouvoir, une femme. Tinanoh, la fille de Djnan. Le décor est ainsi planté. Apparemment anodin, il assure en fait la transition d'une philosophie du droit à une sociologie de la domination. Cette passation d'objets du discours amène le lecteur dans un cercle vicieux: comment les champs du social et de l'histoire conditionnent-ils le comportement des humains ? Mieux, comment les intérêts en présence peuvent-ils réorienter le langage ? Du coup, nous assistons à une foire d'injures, de mensonges et de révélations puant le scandale.

3. A propos de la sociocritique

3.1. La sociocritique comme approche d'analyse

La sociocritique est un mot créé par Claude Duchet en 1971 et propose une lecture socio-historique du texte. En fait la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes. Beaucoup d'auteurs ont étudié l'approche sociocritique comme outil d'analyse littéraire. Nous nous concentrerons sur ceux que nous jugeons les plus connus. Joëlle Gardes-Tamine et

Marine Claude Hubert (2002,p.198) décrivent la sociocritique comme « Méthode de critique littéraire née au cours des années soixante, issue de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social.» S'étant enraciné dans la société, Taine dans sa Philosophie de l'art (1865) a centré ses travaux sur l'émetteur dans une œuvre, et a montré comment le milieu social de l'auteur conditionne l'œuvre. Le contexte de sociocritique, difficile à définir, recourt à des approches théoriques disparates, selon que les critiques se situent dans la mouvance des philosophes marxistes, comme Marx, Engels ou Durkheim, de Hegel ou de sociologues comme Marx Weber. Selon Daniel Bergez et al (1999,p.123): « La sociocritique sera employée par commodité, bien que le terme désigne depuis de nombreuses années une...démarche [...]; la simple interprétation « historique » et « sociale » des textes comme ensemble aussi bien que comme productions particulières. » Ces caractéristiques de la sociocritique impliquent que la sociologie littéraire concerne les conditions de production de l'écrit et que la sociologie de la réception et de la consommation concerne les lectures, les diffusions, les interprétations, le destin culturel et académique. Selon Claude Duchet cité par Bergez et al. (1999, p.123), « la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité.» Robert Escarpit, quant à lui, dit que les structures culturelles ne sont pas seulement autonomes mais peuvent agir sur les structures sociales et économiques. Il s'apparente ainsi à Max Weber qui affirme qu'« il faut séparer les jugements de valeurs des jugements du fait.» Lukacs et Goldman, excellents théoriciens de la sociocritique, se réclament de Hegel à qui ils empruntent la théorie de la totalité. Goldman cherche à dégager une structure qui rend compte de la totalité de l'œuvre, et qui soit elle-même explicable par rapport à une structure englobant la vision du monde d'un groupe social. En bref, la sociocritique nous permettra d'étudier la socialité de *On se chamaille pour un siège*.

4. Sociocritique de *On se chamaille pour un siège*

Le contexte social et politique annonce un changement à cause de l'avènement de la démocratie qui permettra aux uns et autres de choisir par l'intermédiaire des urnes leurs représentants à l'Assemblée Nationale ; dès lors, tout le monde aspire à être député de sa localité. Djinan l'un des personnages principaux de la pièce *On se chamaille pour un siège* fait partie de ce groupe. En tant qu'ancien combattant qui n'a jamais cessé de nourrir de telles ambitions, les élections législatives prochainement prévues constituent un bon moyen de changer son statut social. Pour ce fait, rien qu'ayant entendu une annonce à la radio concernant l'organisation des nouvelles élections législatives, il contemple déjà les merveilles de son rôle de député sans se soucier des rouages et des demandes de tels postes. C'est ainsi qu'il affirme dans ce passage en s'adressant à sa femme qui ne comprend rien de ses nouveaux agissements (Kakou 2007,p.16) lorsqu'il lui répond « Ce qui se passe ? Il se passe que désormais tout homme, tout citoyen peut devenir député ! Alors, député, je deviendrai, ma chère ! Voilà ». Cette déclaration de Djinan montre tout d'abord son enthousiasme à l'approche de ces élections. Mais, elle nous permet aussi de percevoir son degré d'ignorance lorsqu'il s'agit des affaires politiques et comment devrait se comporter un candidat aux élections. En effet, comme la plupart de ses contemporains, Djinan fait déjà des projets de société non pas pour le

peuple doit l'élire, mais pour sa famille immédiate surtout sa femme à qui il promet un changement brusque et rapide de leurs conditions de vie. L'annonce provoque généralement un bouleversement social, politique et économique dans les localités concernées. C'est l'occasion pour les uns et les autres avec des aspirations politiques pour réaliser leurs rêves. L'Afrique ne fait pas exception à cette règle car, les hommes politiques profitent de cette opportunité pour faire des promesses qu'ils ne tiennent pas le plus souvent. C'est ainsi que Djinan déclare à son neveu à propos de sa femme Titi Doué:

Ainsi Doué, je m'époumonais à faire comprendre à Titi que, désormais, elle ne sera plus une vulgaire femme ! Qu'elle abandonnera naturellement cette case banale et dégoûtante pour un magnifique palais. Eh, oui ! Ma Titi sera entourée le plus normalement du monde de bonnes et de bons... euh, de garçons à tout faire !... Ta chère et respectable tante ne s'abimera plus jamais les yeux et le teint à souffler sur les feux de bois têtus et à fréquenter les cuisines enfumées !

Kakou (2007, p.20)

Les propos ci-dessus de Djinan confirment ces aspirations démesurées par rapport à son ambition de devenir député. En effet, Djinan nous révèle typiquement l'attitude de la plupart des hommes politiques africains qui considèrent un poste politique comme une étape de changement de statut social avec tout ce que cela comporte. En effet, ce comportement n'est pas propre à Djinan seul, il est très commun pour la plupart des hommes politiques en Afrique. Pour ces derniers, le pouvoir politique est un moyen de s'enrichir et de jouir de tous les privilèges sans même se soucier de leurs responsabilités envers les citoyens qui les ont élus. Un autre phénomène très remarquable est le manque de préparation politique de la part du protagoniste Djinan. En effet, Il ne se soucie pas des autres candidats car il considère que pour lui cela lui reviendra de droit car en tant qu'ancien combattant et quelqu'un dont les parents ont beaucoup sacrifié dans son village sous formes de dons tant de nature matérielle que d'autre nature. C'est pourquoi lorsqu'il se querelle avec son neveu Doué, il affirme:

[...] Si quelqu'un mérite vraiment d'être député, dans ce village, c'est bien moi ! Si ce village est ce qu'il est aujourd'hui, c'est bien grâce à notre famille, à mes ancêtres ! Tout bouc que tu es, tu ignores tout cela. D'ailleurs, tu quitteras dès aujourd'hui ma concession ! Je ne suis plus ton oncle ! Tu iras manger ton mil ailleurs !

Kakou (2007, p.24)

Comme le plus souvent dans ce genre de situation, Djinan a recours à la calomnie pour s'attirer la sympathie des villageois pour qu'il puisse non seulement supporter sa candidature aux élections, mais aussi le voter comme leur représentant. Ceci n'est pas étrange puisque tous les coups sont permis en politique; Des hommes politiques vont même jusqu'à déclarer que certains candidats ne sont pas qualifiés surtout si ces derniers représentent une sérieuse menace contre eux à cause de leur popularité; en d'autres termes, s'ils ont un électorat important acquis à leur cause. Ce qui compte c'est le résultat final c'est-à-dire la victoire aux élections. La famille constitue un élément très important dans l'architecture de la société africaine puisqu'elle est fondée sur des coutumes qui régissent la plupart de ces sociétés. Le décor de *On se chamaille pour un siège* qui est une

pièce de théâtre qui dépeint les réalités de la société africaine ne fait pas exception à la règle. Par exemple, nous nous rendons compte que la solidarité qui caractérise les sociétés de ce genre existe toujours. C'est pourquoi lorsque Tinanoh, la fille de Djinan fait son retour au village, elle n'est pas seulement considérée comme la fille de son père et sa mère, mais elle est accueillie en tant représentante de tout un village.

D'ailleurs lors de son arrivée, elle doit aller saluer tout le monde à tour de rôle quelque soit leur statut (hommes, femmes et enfants). En plus, cette pièce nous présente la situation précaire et misérable qui prévaut dans les villages africains et que la venue d'un fils ou d'une fille du village se nourrit le plus souvent de beaucoup d'espairs; c'est pourquoi tout le monde pense à ses doléances à la vue de Tinanoh qui vient de la ville:

Oui, je suis vraiment fâché, très très fâché!... (Les parodiant.) Tinanoh, et mes souliers? Tinanoh, et mon vélo? Tinanoh, et mes miroirs? Tinanoh, mes seins tombent! Tinanoh, et mon machin! Tinanoh par-ci, Tinanoh par là! Mais avez-vous laissé le temps à ma fille de me saluer, hein? Tinanoh a-t-elle songé, ne serait ce qu'un seul instant, à effleurer la poitrine ridée du vieux Victor?

Kakou (2007, p.74)

Ainsi, le chef du village Victor se plaint non seulement des doléances des uns et des autres en vers Tinanoh, mais aussi du fait que l'on ne laisse pas la jeune femme le saluer spécialement en tant que premier citoyen du village. L'arrivée de Tinanoh est venue enflammer l'atmosphère politique qui prévalait au village suite à l'annonce de la tenue imminente des élections législatives pour élire un député pour représenter le village. En effet, elle annonce tout de suite les raisons de sa présence au village pendant cette période cruciale: la tenue des prochaines élections législatives où elle compte d'ailleurs être candidate pour succéder à Boka qui se faisait prendre pour un candidat à vie du village. Cette déclaration qui surprend tout le monde, est plus bien accueillie par le villageois mais son père trouve que sa fille n'est pas sérieuse car selon lui, cette une affaire qui ne concerne que les hommes. C'est pourquoi il déclare à sa fille sur sa candidate aux élections législatives « Euh... Tinanoh ma fille, sois raisonnable! Nous sommes en train de parler des choses sérieuses qui ne concernent que nous, les hommes! » (Kakou 2007, p.76) La déclaration de la candidature de Tinanoh déclenche un conflit familial entre Djinan et sa fille. Djinan ne comprend pas pourquoi sa fille décide d'être députée. D'abord, il est surpris par la candidature de sa fille car pour lui elle est encore très jeune et n'est pas mûre pour cette tâche si importante qui nécessite beaucoup d'expériences. C'est la raison pour laquelle il est abasourdi et ne sait comment annoncer sa candidature à sa fille. C'est dans ce sens qu'il affirme: « [...] pourquoi pas moi aussi? Si une simple femme veut être candidate, en plus ma fille qui n'a pas fini de téter le sein, pourquoi pas moi? Hein? Oui, je suis candidat moi aussi! Voilà! Un trait, un point! » (Kakou 2007, p.77) Ainsi, Djinan a dû mal à accepter qu'une femme devienne députée même si cette dernière est sa fille. Pour lui compte tenu du statut de la femme dans son village, la femme n'a aucun droit devant un homme et elle ne peut pas donner des ordres aux hommes. D'ailleurs il n'est pas le seul à partager ce point de vue; Nous remarquons que la plupart des villageois sont aussi du même avis que Djinan. C'est le cas de Kokoti l'ami intime de Djinan qui soutient que les femmes n'ont pas droit au pouvoir puisqu'elles n'ont pas participé directement à la lutte l'indépendance surtout lors de la

guerre pour libérer leur territoire du joug des Blancs; d'où son indignation totale contre cette candidate de Tinanoh qui représente pour lui un affront contre les normes traditionnelles et l'autorité paternelle. C'est pourquoi il affirme sur un ton colérique:

Toi, ta mère! Oui, ta mère! Pendant la guerre, où était ta mère? Aux temps héroïques, elle mourait de peur dans les greniers! Oui! Lorsqu'on arrachait notre liberté aux Toubabous, on ne savait où les trouver, vos mères! Et Maintenant que nous avons notre liberté, ce n'est pas une simple femme, une fillette comme elle, qui va prétendre nous diriger, nous, les hommes! Pouah, ta mère!

Kakou (2007, p.77)

Cependant, quelques hommes la nouvelle génération aux esprits éclairés représentés par Doué essayent de faire comprendre les autres de la vieille génération que Tinanoh peut être députée si elle est choisie par les villageois, qu'elle ferait mieux que certaines personnes et mieux que l'actuel député Boka à cause de ses exploits en tant que sage femme. C'est dans cette perspective qu'il affirme:

Mais bien sûr, Tina peut être député, pourvu qu'on la choisisse! Et bien mieux que Boka, et certaines personnes ici que je ne nommerai pas, elle peut faire ses preuves. Tinanoh a de l'énergie à revendre! Les femmes qu'elle aide à accoucher à l'Hôpital Central louent sa conscience professionnelle et son dynamisme.

Kakou (2007, p.76)

Malgré ces arguments, Djinan et l'ancienne génération s'entêtent car ils n'accepteront jamais de prendre des ordres d'une femme. Même l'intervention du chef Victor n'a pas pu les convaincre de donner une chance à Tinanoh. Se sentant blessé dans son paternité, tout conseil pour le retrait de sa candidature au profit de celle de sa fille est totalement rejeté. Djinan menace de retirer sa paternité à Tinanoh si elle insiste à être députée; déclarant un conflit familial entre lui et sa fille. C'est ainsi que Djinan déclare que:

[...] Qu'elle aille donc être député en ville! Mais pas ici! Moi, je maintiens ma candidature! D'ailleurs, moi je connais l'état de nos routes, les problèmes de nos plantations, je connais chaque villageois. Je connais part cœur toutes les générations qui se sont dans ce village. Et puis, laissez-moi vous dire que les électeurs ne sont pas de petits écoliers. Ce sont ces paysans qui me connaissent, moi Djinan, et qui me voteront! Quant à toi Tinanoh, tu risques de te retrouver avec trois voix: la tienne, celles de Doué et d'Ahouba. (Rires.) Bon! Vous me déclarez la guerre? Parfait! Je suis prêt à vous la livrer politiquement comme vous dites. Tinanoh, désormais, tu n'es plus ma fille! Je ne suis plus ton père! Trouve-toi un autre père!

Kakou (2007, pp.91-92)

Cette déclaration de Djinan nous montre comment la quête du pouvoir par le biais des élections est devenue un facteur de conflit familial. En effet suite à l'entêtement de Tinanoh, l'harmonie et la paix sont très menacées dans la famille. Le conflit se généralise et tout le monde dans la famille a une part de responsabilité face à cette guerre non déclarée à laquelle les membres de la famille de Djinan se livrent. Par exemple pour

montrer sa frustration face à cette humiliation provenant de sa fille, Djinan va jusqu'à accuser une sa femme d'infidélité en doutant de la paternité de Tinanoh. Cette attitude nous démontre jusqu'où peut aller un homme lorsque son honneur et son autorité sont remises en cause. C'est dans cette optique que Djinan affirme que: « Si j'étais son père, elle ne se comporterait pas de la sorte ! Je ne suis pas son père, je vous le dis ! D'ailleurs, ne me faites pas dire des choses que... (Un temps.) Je n'ai pas envie de parler. »(Kakou 2007, p.92) Nous voyons à travers la citation ci-dessus, une dimension de l&a désillusion familiale provoqué par la soif du pouvoir. Djinan et sa fille sont ainsi engagés dans une bataille de suprématie dont l'issue est incertaine à cause surtout de leur différence de générations. Tinanoh représente la nouvelle génération qui entend lutter pour faire valoir ses droits et montrer que la jeune génération peut réussir malgré les obstacles et les défis à relever. Par contre son père Djinan ne l'entend pas de cette oreille. Pour lui et sa génération, la femme ne doit pas s'ingérer dans les affaires politiques car selon lui comme l'avons cité un peu plus haut, « c'est une affaire d'hommes ».

Conclusion

D'une manière générale, théâtre a pour but de divertir le public. Mais au-delà de ce divertissement, certains dramaturges utilisent le théâtre pour faire une satire des maux d'une société donnée et préconiser des solutions aux problèmes sociaux contemporains. C'est dans ce sens que nous classer On e chamaille pour un siège qui est une pièce de théâtre de l'ivoirien Hyacinthe Kakou. Cette pièce qui est une satire de la démocratie africaine lors des échéances électorales nous présente une autre dimension des défis liés à l'organisation des élections dans la plupart des sociétés africaines juste après les indépendances. Cette sociocritique de *On se chamaille pour un siège* nous a permis d'exposer le conflit entre le pouvoir et la famille à une période donnée dans un village typiquement africain. Cette étude met aussi en relief l'importance de l'éducation de la jeune fille africaine. En effet, c'est l'éducation qui a permis Tinanoh la fille de Djinan de gagner les élections malgré sa jeunesse et son sexe dans une société très patriarcale qui est la sienne. La leçon à tirer de cette étude est donc de condamner le mariage précoce et d'encourager l'éducation de la jeune fille africaine car c'est dans cette éducation de la jeune fille africaine que relèvent le progrès et le développement de l'Afrique ; Cette éducation de la jeune fille permettra aussi à l'Afrique d'atteindre les objectifs du développement durable. Cette étude met aussi en exergue un affrontement symbolique entre deux générations : l'ancienne génération qui a du mal à accepter que la nouvelle génération a du potentiel qu'il faut exploiter pour le progrès et le développement de la communauté. Alors que pour la nouvelle génération, il faut à tout prix rompre avec des dispositions qu'elle considère archaïque et dépassée. Alors, il faut trouver un terrain d'entente pour que les uns et les autres ne se sentent pas lésés.

Références bibliographiques

- Barbérès, P. (1990). *La sociocritique, Introduction aux méthodes critiques de l'analyse littéraire*, Éditions Bordas, Paris.
- Chevrier, J. (2004). *Littérature nègre*, Armand Colin, Paris.
- Dictionnaire Hachette Encyclopédique, 1996, Librairie Hachette, Paris.
- Dictionnaire des Symboles et des thèmes littéraires, Ed. Fernand Nathan, Paris.

- Encyclopedia Universalis, 2009, Librairie Hachette, Paris.
- Eugen, J. P. (2003). *Platonic Noise*, Princeton University Press, Princeton.
- Escarpit, R. (1968). *Sociologie de la littérature*, PUF, Paris.
- Gadjigo, S. (1993). *Ousmane Sembene, Dialogues with Critics and Writers*, University of Massachusetts Press, Amherst.
- Goldmann, L. (1996). *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris.
- Grimal, P. (1951). *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, Paris.
- Joubert, J. L. (1995). *Littératures francophones d'Afrique centrale*, L'harmattan, Paris.
- Kakou, H. (2007). *On se chaille pour un siège*, Vallesse Editions, Abidjan.
- Le Grand Robert de la Langue Française, 1995, Tome1, Librairie Robert, Paris.
- Pavis, P. (2016). *L'analyse des spectacles*, Armand Colin, Paris